

Étude critique : Martin Luther King : précurseur de la théologie noire

Autor(en): **Blaser, Klauspeter**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **42 (1992)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381492>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉTUDE CRITIQUE
MARTIN LUTHER KING :
PRÉCURSEUR DE LA THÉOLOGIE NOIRE¹

KLAUSPETER BLASER

Résumé

L'étude de Serge Molla consacrée à Martin Luther King est une recherche à la fois originale et profonde. Outre une relecture de la vie du leader noir, la première partie analyse sa théologie alors que la seconde en examine les reprises et les modifications après la mort de King. Sa pensée ne se comprend que sur le fond de son enracinement dans la communauté (baptiste) noire, ce qui en fait une Théologie noire avant la lettre : voilà la thèse que notre étude critique met en évidence.

Idole de générations de pacifistes et chrétiens engagés, la figure de Martin Luther King est en train de perdre un peu de la fraîcheur du présent et de glisser du côté de l'histoire. Dès lors, on ne saurait assez remercier Serge Molla (dont les articles et recensions ont déjà attiré l'attention des lecteurs de cette Revue) de son étude fouillée consacrée au leader du mouvement pour les droits civiques des noirs. Thèse de doctorat présentée à l'Université de Lausanne, son ouvrage fera sans doute date, d'autant plus qu'aucune autre étude de cette envergure n'a paru en français sur ce sujet. Elle fournit un instrument scientifique précieux et important, ne serait-ce que d'un point de vue bibliographique, discographique et filmographique. Sur place, à Atlanta comme à Boston, Molla a inventorié tous les manuscrits et documents inédits (cf. p. 12-13). Dans son ouvrage, l'auteur cite d'ailleurs, bien des textes inconnus (surtout des prédications) qu'il a puisés dans ces sources, et qu'il donne toujours en traduction française (l'original anglais ne figurant en notes que quand cela s'avère nécessaire).

Une nouvelle approche de King

L'originalité de cet ouvrage consiste à ne pas présenter King uniquement selon le paramètre habituel de la non-violence ni non plus comme

¹ SERGE MOLLA, *Les idées noires de Martin Luther King* (Lieux théologiques 20), Genève, Labor et Fides, 336 p.

l'homme d'une remarquable éthique (p. 135), mais avant tout comme un théologien et plus précisément comme un précurseur de la théologie noire. A cet égard, la présentation graphique de «noires» dans le titre de l'ouvrage devrait lever l'équivoque que cet adjectif pourrait suggérer par ailleurs.

Le Mouvement pour les droits civiques est assurément issu de l'Eglise noire. Mais ces hommes et ces femmes n'ont pas articulé de manière réflexive leur théologie. «Cependant, si aucune théologie n'était écrite, une véritable façon de comprendre le Dieu de Jésus-Christ, le monde et sa relation aux hommes, s'incarnait malgré tout dans tous ces individus, Noirs pour la plupart, adultes ou enfants, qui marchaient, priaient, chantaient, souffraient et tentaient de trouver la force d'aimer» (p. 11). Aussi n'est-il pas permis de faire abstraction du milieu de prédicateurs baptistes dont King et sa famille sont issus. Il s'agit de corriger une lecture qui, oubliant un peu la noirceur du héros, se concentrerait facilement sur quelques écrits universitaires et laisserait ses prédications, ses discours et sa correspondance de côté. Or Molla s'inscrit résolument en faux contre ce penchant et pose que «King agissait d'abord en tant que prédicateur baptiste» (p. 12, cf. p. 212-3). Cette perspective commande aussi le déroulement de la recherche qui est exposée en deux parties.

Une première partie présente la biographie et analyse la pensée théologique et éthique de King alors que la deuxième examine des relectures ultérieures du problème auquel le prédicateur noir avait consacré sa vie, en particulier James Baldwin et James Cone (ce dernier aurait initié Molla à la culture noire!). Cone confesse en effet:

«Aucun intellectuel n'a exercé une influence plus importante que Martin Luther King sur la pensée noire américaine, ou même tout à la fois sur la société et la religion américaines. Si de nombreux théologiens blancs peuvent disserter aujourd'hui sur la religion ou la théologie américaines sans y faire aucune référence, cela d'une part atteste la persistance du racisme dans les milieux universitaires et, d'autre part, la tendance à considérer que la théologie n'est qu'une discipline académique» (cit. p. 10).

Une importante conclusion reprend et thématise systématiquement les positions de King et de Cone à propos de la christologie, leurs écarts et leurs convergences.

Pour permettre aux lecteurs de se faire une idée plus précise des résultats de cette étude, nous citerons des thèses récapitulatives (p. 335s.) en les éclairant ici ou là par un recours au texte qu'elles résument. Les deux premières indiquent bien le cadre de référence:

«1. La théologie de King se comprend et s'analyse à partir de ses écrits *et* de sa vie; les lieux de ses engagements sont des lieux de crise et de maturation, plutôt que de vérification. 2. King est un *prédicateur baptiste noir*. Il appartient à une *tradition*, dont l'influence l'a davantage marqué que l'enseignement supé-

rieur qu'il a reçu à Chester et Boston. Cette influence apparaît dans la forme et dans le fond. Son *style*, spécifiquement noir, est empreint d'expressions propres à sa culture. Sa *confession de foi* s'écarte résolument du théisme de ses professeurs pour revêtir un visage particulier et permettre une véritable rencontre avec son Dieu.»

La biographie telle que Molla l'établit donne l'impression d'une vie toujours plus intense; mais au sommet de son engagement King meurt. On ne peut ainsi pas s'arrêter aux écrits, mais on doit prendre en compte la vie qui devient source de la pensée et de la conscience au lieu d'être simplement un champ d'application, l'action étant première. C'est dans ce sens que la deuxième thèse est fondamentale. Molla fait valoir ces trois éléments comme également importants: prédicateur, baptiste et noir. A cet égard, il cite ou analyse – au moyen d'outils mis à disposition par Ricœur – plusieurs sermons et *Spirituals*, constatant que King fait mémoire des origines (p. 44): déjà à Dexter, son premier lieu d'activité, il suit l'exemple paternel. L'appartenance à une tradition orale, musicale et vécue plutôt qu'écrite, scientifique et théorique laisse entrevoir «combien cette foi, qui permet aux siens d'accéder à eux-mêmes, ne peut être semblable à celle professée par le Blanc qui soutint l'esclavage ou encourage la ségrégation» (p. 46).

La théologie d'un prédicateur baptiste noir

Dans les chapitres 3 à 9 et les thèses qui y correspondent, Molla aborde successivement et de façon réflexive la théologie de King: péché – Dieu Jésus Christ – la pensée anthropologique – l'éthique – Eglise et Société – l'eschatologie. Nous ne pouvons évidemment pas nous arrêter à chacun de ces sujets. Globalement, King effectue une lecture véritablement théologique de la réalité: la relation homme-Dieu est niée au cœur de lieux éthiques et politiques tels que la ségrégation raciale, le matérialisme et le militarisme; pour lui, le péché s'y incarne. D'où, d'emblée et au niveau de la société, l'analyse structurelle qu'il opère. En effet, on ne tiendrait pas compte de la tradition religieuse de King si on l'interprétait comme penseur personnaliste, suite à certains propos qui pourraient le suggérer. Chants, prédications et discours se confondent, le sacré et le profane s'interpénètrent (p. 79) pour confesser et affirmer la vie même de Dieu (p. 89), ce Dieu qui ne coopère pas avec le mal (p. 83) mais dont l'amour, la justice et la providence sont pourtant contredits par l'évidence de la réalité. «Il est le Dieu de l'histoire, qui est une histoire de salut et non une simple suite d'événements, de causes et d'effets» (thèse 4). Sur le mode de l'espérance active, King annonce dans l'échec même, le libérateur. Il ouvre un chemin où il n'y en a pas.

Molla étaye ensuite la christologie du leader noir: *Nobody knows but Jesus*. Jésus y est la figure centrale et King devient de plus en plus christo-centrique (ce qui, d'après l'auteur, n'a rien d'étonnant pour un Noir), cela au détriment de la référence à Gandhi, semble-t-il. On nous prouve d'ailleurs que la célèbre formule «Le Christ lui (i.e. au mouvement noir) donnait son sens et son objectif, et Gandhi sa méthode», remonte à une suggestion de G. Kelsey (p. 96).

Molla valorise beaucoup la particularité de Jésus dont l'engagement radical apparaît dans la souffrance; celle-ci, sans être la condition du salut, est porteuse d'une espérance universelle. «Au plus profond de la souffrance sourd un renversement radical qui fait d'une mort apparemment inversée une vie ayant un sens, une vie suscitant la vie» (p. 104). En ce sens, le Crucifié joue un rôle grandissant durant les dernières années du combat de King. La figure de Jésus dévoile une exigence de confession de péché, de changement – exigence à laquelle par exemple Nicodème répond.

Contrairement aux tenants d'une lecture plus délibérément théocentrique de King, nous ne mettons pas en question la centralité de la christologie. La démonstration qu'en fait Molla est convaincante. En revanche, on peut s'interroger sur le type de christologie que King met en œuvre. N'est-elle pas plutôt une sorte de «jésuslogie» ne rentrant pas exactement dans le cadre de notre christologie conceptualisée? Comme dans la plupart des théologies du Tiers Monde, Jésus est chez King, à notre avis, une figure d'identification en laquelle le souffrant peut se reconnaître, faisant l'expérience du même destin que lui. La christologie de King nous semble donc plutôt appartenir à la catégorie de la *mimésis*, de l'imitation, et à cet égard le cadre théorique et linguistique mis en œuvre par Molla ne nous convainc pas entièrement malgré l'excellent apport et la qualité scientifique de ce chapitre. Peut-être faudrait-il aussi réfléchir une bonne fois aux risques liés à l'entreprise de reprendre les paroles du prédicateur baptiste noir dans le langage réflexif d'un systématicien blanc européen.

Mais il y a quelque chose qui s'avère en définitive encore plus important que la christologie. C'est la vision que King a de l'homme, image de Dieu perdant pourtant sa liberté dans sa révolte contre Dieu (p. 115). La pensée anthropologique de King «rappelle l'aspect vocationnel de toute existence et l'importance des corrélations (qui traduisent ou trahissent le rapport à Dieu), la relation à soi-même (valorisation de la particularité) étant secondaire» (thèse 6). Cette dernière remarque fait allusion au fait que, dans sa lutte contre la ségrégation, le leader noir est conduit au postulat de l'intégration plutôt qu'à celui de la «déségrégation» par lequel Malcolm X voulait forcer les Blancs à la reconnaissance du peuple noir et refuser la société blanche et ses valeurs (p. 125). «S'accepter soi-même, s'assumer, c'est répondre de soi, devant autrui et devant l'Autre» (p. 128).

La thèse 7 met l'éthique au centre, une éthique de la suivance. Elle est donc seconde par rapport à la christologie (p. 137) et opère un décentrement, pensant la Loi au nom de l'Autre exclu et se distinguant aussi bien de l'anarchie que de l'antinomisme.

«King développe une 'éthique chrétienne en marche' dans laquelle fins et moyens sont inséparables. Dans cette perspective, la résistance non violente dépasse toute visée tactique. Celui qui s'engage parcourt un sentier étroit et difficile où la cohérence entre le dire et le faire risque d'entraîner une souffrance confessée comme rédemptrice (non pour soi, mais pour les autres). C'est une éthique de suivance de Jésus-Christ dont le but n'est pas de réussir (faire son salut), mais d'accomplir la volonté de Dieu quel qu'en soit le prix.»

Ce qui intéresse plus particulièrement dans le chapitre résumé ici, c'est évidemment le statut de la non-violence. Molla constate en effet l'importance de Gandhi tout en signalant aussi l'originalité de la reprise opérée par King. Celui-ci, qui n'est pas le seul à prêter attention au grand leader de l'Inde, aurait tenté d'établir une véritable symbiose entre la philosophie de Gandhi et sa propre tradition. Cette façon d'inscrire Gandhi au cœur de la tradition noire-américaine expliquerait «pourquoi des milliers d'hommes et de femmes s'approprient cette méthode de résistance non violente qu'ils 'sentaient' en complet accord avec la foi chrétienne» (p. 146). Prolongeant la réflexion sur cette base, l'excellent chapitre 8 reprend le thème dans ses applications concrètes. Il aborde toutes les questions brûlantes comme par exemple la guerre au Vietnam et le reproche d'être communiste: «L'Eglise dans son rapport avec la société est pour King appelée à jouer un rôle critique, un rôle de révélateur. (...) Ainsi s'expliquent ses prises de position contre l'intervention militaire des Etats-Unis au Vietnam et le lancement d'une vaste campagne en faveur des pauvres. Ces choix ne sont pas dictés par quelque option 'communiste', mais se fondent sur sa foi en Jésus-Christ» (thèse 8). Il faudrait ajouter que King se rend compte qu'il n'y a pas de progrès sans lutte, étant donné que ni la société ni l'Etat ne souhaitent le changement (p. 205).

Déplacements – prolongements – inversions

Le chapitre 9 nous met sur un terrain nouveau: il fait état d'un changement significatif dans la pensée de King:

«King prend progressivement conscience de la dureté du réel et de la radicalité du mal. Il abandonne l'idée d'un déroulement linéaire et positif de l'histoire. En conséquence, il use de moins en moins de la métaphore du 'rêve' (*dream*), au profit de citations vétéro-testamentaires et de *Spirituals*. Il pense désormais le thème du jugement à partir de la passion de Jésus-Christ. King se démarque

radicalement du courant personnaliste (l'école bostonienne) et d'un christianisme social (représenté par Rauschenbusch) par son espérance aux accents apocalyptiques en écho à son éthique de la suivance» (thèse 9).

Molla rejette les interprétations qui, à divers titres, voudraient faire de l'eschatologie le centre organisateur de la pensée et de l'action de King. Pour l'auteur, la christologie prime ici aussi, mais il doit montrer en quoi l'eschatologie dépend du regard sur le Christ. Le changement de registre remplaçant le rêve américain par le réalisme biblique, le messianisme d'un peuple (noir) par Jésus le Messie, le rêve par la vision, ne doit pas être occulté. «En effet, de même que King affirmait le lien nécessaire entre résurrection et crucifixion, entre Pâques et Vendredi saint, le Royaume de Dieu est pour lui indissolublement lié au jugement.» A moins d'étudier sa christologie, on ne mesure pas le véritable prix de la réconciliation envisagée et le risque est grand d'édulcorer simplement la pensée de King: en réduisant Vendredi saint à un événement historique sans pertinence théologique et se méprenant sur l'importance de la thématique du jugement. On fait alors facilement de King une sorte d' 'enthousiaste' qui n'aurait pas vu de rupture entre le temps présent et le temps à venir, annoncé par l'espérance.

«Or, à mes yeux, ajoute Molla, c'est justement parce que King n'est pas un 'enthousiaste' qu'il ne télescope pas le temps, présent et à venir. Au contraire, il insiste sur le temps de l'attente, sur le temps de l'obéissance et de la suivance du Christ dans la relation aux plus 'petits', là où le jugement, qui n'appartient qu'à Dieu seul, semble déjà s'effectuer. En conséquence, ne pourrait-on pas dire que le rêve de la Communauté bien-aimée correspond chez King à une période d' 'enthousiasme' où les enjeux de la christologie sont insuffisamment perçus, et qu'ensuite son rappel du jugement, d'une crise, peut être compris comme la conséquence importante d'une nouvelle lecture de la croix et de la résurrection de Jésus?» (p. 227)

Ces pages sont à mes yeux très saisissantes. Je me demande pourtant pourquoi elles ne contiennent quasiment aucun texte à l'appui, à la différence du reste du livre... Serait-ce l'indice que King devait obéir à une certaine conception systématique de l'eschatologie et des liens que celle-ci doit entretenir avec la christologie?

Au lendemain de la mort de King, les combats se déplacent de la rue à l'université. Des études noires et la théologie noire font leur apparition; quelques Noirs commencent à occuper la scène politique. C'est le thème des chapitres 10 à 12 qui abordent une partie tout aussi importante que celle que nous venons de résumer. Mais elle ne peut pas, ici, réclamer autant de place. Les relectures de King que font J. Baldwin et J. Cone marquent la fin de tout penchant idéalisant et l'émergence d'une pensée plus spécifiquement noire, du *Pouvoir noir* et de la théologie noire. Pour la

genèse de la théologie noire, l'analyse des relectures qu'opère Molla s'avèrera sans doute importante. Il apprécie tout spécialement la profondeur de la réflexion sur l'humain opérée par l'écrivain James Baldwin qui, après King, insista tant sur la question de l'identité noire. Sa critique de l'Eglise blanche fut également très forte, alors que la question de la violence le préoccupa peu. Surtout, Baldwin osa rapprocher King et Malcolm X, contrairement aux habitudes admises! Cone, théologien noir contemporain lui aussi marqué par King et Malcolm, décèle chez King une «théologie prêchée»; pourtant il plaide autrement la cause noire que son illustre précurseur: il faut que le Noir se reconnaisse lui-même. La question de la violence blanche et le rapport aux femmes ne sauraient se résoudre selon le modèle paternaliste de la génération de King. En christologie, il y a même un très fort contraste: «King méditait la figure christologique et suggérait que le croyant pouvait participer à l'action salutaire de son Seigneur, alors que Cone refuse de se demander si le Jésus historique fut non violent, comme si une réponse positive devait obligatoirement (...) entraîner des résolutions éthiques. Cone préfère s'interroger: que *fait* Jésus *aujourd'hui*?» (p. 303). Mais cela est lié à un problème plus fondamental: on trouve chez Cone un accent mis sur la particularité, alors que King ne cesse de souligner l'universalité de la question éthique.

Contextualité et universalité en tension

Le problème particularité - universalité, on l'a déjà vu, occupe passablement notre auteur; il est présent en tant qu'enjeu théologique. Il devait donc être repris comme tel en guise de conclusion et placé dans le contexte actuel. La thèse 13 dit en effet:

«Il s'agit de penser une *tension christologique* où le particulier ne s'oppose pas à l'universel et vice versa; au contraire, ces deux termes doivent être interprétés conjointement. L'approfondissement de cette tension christologique fournira une base féconde permettant un dialogue véritable et exigeant entre théologiens de la libération et théologiens 'classiques' qui chercheront ensemble à promouvoir la *libération* et la *liberté*.»

King, constate l'auteur, refuse d'accorder la première place à la particularité, préférant insister sur le caractère général de la vocation divine, alors qu'aujourd'hui ses collègues théologiens noirs inversent explicitement les priorités (p. 311). Réduction de l'Autre, de la divinité à soi-même, exclusion d'autres formes de pensée – voilà les risques de la particularité. Elle se joue en christologie. Dans ce sens, l'auteur voit en King et Cone deux démarches opposées, invitant à penser en termes de tension.

King aurait développé à travers ses discours et sermons «une christologie où l'accent était véritablement donné à l'universel (*Jésus Christ*)» (p. 325) alors que Cone soulignerait partout la particularité (*Jésus Christ*), bien qu'il précise que cette particularité «s'inscrit dans une visée d'universalité» (p. 326). Si on pense (comme nous) que King insiste plutôt sur Jésus et Cone sur le Christ, mais que par ailleurs l'observation de l'auteur se tient également, on voit que la construction est ici quelque peu artificielle ou recherchée.

Je voudrais cependant terminer en soulignant un apport de ce chapitre. Particularité-universalité: c'est aussi aborder le problème de la contextualité, constamment sous-entendu dans cet ouvrage.

«La contextualité traduit plutôt le caractère situé d'une réflexion christologique en recourant à une méthode qui privilégie les questions liées aux espaces (historiques, politiques, religieux, etc.) de l'être humain. Il serait fallacieux d'en tirer tout de suite la conclusion qu'une réflexion contextuelle est condamnée à l'idéologie. Rien n'est plus faux: cette pensée peut s'enrichir dans une tension interne des éléments universels qui omettent ces dimensions extérieures (particulières) pour ne garder que celles qui récapitulent le mouvement de ce Jésus à Dieu» (p. 392-30).

Voilà qui nous semble très important et prometteur pour la réflexion ultérieure sur le problème des multiples contextes qui aujourd'hui réclament tous leur droit de parole et leur statut de principe fondamental en théologie.

Abordant King comme théologien, Molla en a révélé des aspects que nous ignorions jusqu'ici. Au cas où notre présentation aurait créé l'impression d'une étude à caractère exclusivement académique, prenant King comme une sorte de prétexte, elle aurait raté son objectif. Il n'en est rien: même le lecteur moins versé dans de tels problèmes trouvera dans cet ouvrage passionnant une mine de textes, de détails et de réflexions relatifs à King, dont il n'aura certainement encore jamais entendu parler et qui réjouiront son âme et son cœur.